ALFRED REBOUX Propriétaire - Gérant

ABONNEMENTS :

| '. R | onbatz-7 | Courcein | : Trois | mois. | 13.00 | |
|------|----------|----------|---------|-------|-------|--|
| 1 | | | | | 36.30 | |
| 000 | 2 | | Un an | | 80.00 | |
| | | do Calai | | | | |

Le prix des Abonnements est payable - Tout abonnement qu'à réception d'avis contraire

Péruvien

(nouvelle)

sur Paris, 5, 13 1/4. Valeur de l'or 107 1/4.

modérée, prix soutenus.

Cotons: 10 7/8.

Warché calme.

Actions

Londres court

Crédit Mobilier

Banque ottomane (ancienne)

Banque ottomane

DEPECHES COMMERCIALES

Charge sur Londres, 4,88; charge

Café good Cargoes, (la livre) 20 1/8

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et C-representés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-monprez:

Havre, 8 mai. Cotons: Ventes 400 bal., demande

Recettes de trois jours 7,000 b.

ROUBAIX 8 MAI 1877.

CARTE

BU TREATRE DELA GUERRE

survre les opérations militaires, nous

tenons à leur disposition, moyennant

75 centimes une carte du théâtre de la

guerre, dressée avec le plus grand soin

AVIS

tre la Russie et l'empire ottoman

impose aux organes de la publicité

des devoirs exceptionnels. On pourra

s'assurer que nous n'avons rien négli-

gé pour tenir nos lecteurs au courant

des événements qui vont se précipiter

La guerre qui vient d'éclater en-

par la maison Lassailly.

Pour permettre à nos lecteurs de

Café good fair, (la livre 19 3/8)

New-York, 8 mai.

Liverpool, 8 mai.

New-York, 8 mai.

est complètement apaisée. Le bruit court qu'un projet tendant à

proroger les échéances serait présenté

EN ASIE

sage de Bayazid par la voie de Surikoy.

plaine de Kars, paraît attendre le résul-

Pendant que M. Gambetta se débat-

tait à la tribune pour défendre l'Italie,

que personne ne songe à attaquer, et

pour insulter les catholiques de France, M. Melegari prononçait à la Chambre

italienne des paroles où il faut recon-

naître une sage modération. Au point

de vue purement politique. Le language

de M. le ministre des aflaires étrange-

res d'Italie a été aussi correct et aussi

habile que M. Jules Simon a été, dans

tous ses actes, imprudentet maladroit.

Le ministre français, dans une malheu-

reuse circulaire, a signalé à l'attention

publique des pétitions rédigées, disaitil, dans des termes offensants pour un

pays voisin et ami, et voilà que M.

Melegari donne à cette affirmation un

démenti solennel en déclarant que les

pétitions sont un acte privé et que le

gouvernement italien n'a pas de raison

pour s'en occuper. M. Gambetta s'ef-

force de démontrer que les catholiques, qu'il appelle cléricaux, sont les enne-

mis de la civilisation, et M. Melegari

se plait à reconnaître que l'Eglise ne se

refuse pas à admettre le véritable pro-

Nous comprenons combien les hai-

nes radicales auraient été satisfaites de

voir le gouvernement italien prendre

une attention violente contre les catho-

liques français; mais leur espoir a été

décu. Les fils de Machiavel et de Ca-

vour comprennent les affaires autre-

ment que les descendants de Robes-

pierre, de Dauton et de Marat, et mé-

prise cette politique échevelée qui fait

la joie des révolutionnaires de France.

Ils veulent arriver au but sans trou-

bles et sons secousses, et diraient vo-

lontiers à leurs amis trop bruyants et

trop passionnés : Surtout pas de zèle !

La comparaison entre l'attitude des ra-

dicaux français et le langage du gou-

vernement italien parle assez haut

dont M. Jules Simon devait s'inspirer

comme il l'a fait ; mais c'est l'habileté

italienne qu'il devait imiter. Il lui [ap-

partenait, nous le répétons, de tenir un langage ferme et digne qui aurait

mis la France à l'abri de toute récrimi-

nation de la part de l'Italie. M. Mele-

gari a parlé en Italie comme M. Jules

La Chambre italienne de Victor-

Emmanuel et de M. Nicotera a gardé

plus de souci de la dignité catholique,

que n'a fait la Chambre française. Nos forcenés radicaux sont isolés en

C. C.

Simon n'a pas su le faire en France.

Ce n'est pas le sentiment italien

d'elle-même.

Europa.

Nous n'avons qu'un mot à ajouter.

tat de ces mouvements.

Le temps s'est amélioré.

Erzeroum, 5 mai.

prochainement aux Chambres.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ROUMSE DE PARIS 7 MAI 4 1/2. 96 00 Emprunts (5 0/0). 102 15 8 MAI 3 0/0. 102 65 Emprunts (5 0/0). . 8 MAI. Banque de France 3193 00 Actions 3193 00 à fait hostile. Socié, géné. détache 470 00 Crédit foncier de 565 00 France Chemins autrichions 437 00 Lyon 988 00 Ouest 665 00 Nord Midi 750 00

151/4

320 00

123 00

8 20

25 14 00

forteresse de Kars. Ils auraient été retière russe avec 10,000 combattants.

fluent de l'Ardeluch et du Danube,

Le grand-duc Nicolas est parti pour

Le blocus des ports russes de la mer Noire sera établi par vingt navires.

viniens qui, après avoir déposé les armes, s'étaient réfugiés en Autriche, se ouveaux renforts. Deux ainsi que onze trains chargés de trouun nombre total

Les Tures ont bombardé, hier, le port et la ville ouverte roumaine de Beket,

bozouks sont venus incendier tous les vaisseaux et embarcations chargés et non chargés qui se trouvaient dans le port sous divers pavillons.

La Chambre a approuvé le projet relatif à l'état de siège

Les Tures n'ant éprouvé aucune perte. On ne signale en Asie aucun nouvel engagement.

chaque jour.

nes dispositions de la nation française pro viennent uniquement de ce sentiment que aujourd'hui, sous la présidence du ministre de la guerre. On assure que la révolte des Mirdites

nes dispositions de la nation frencaise proviennent uniquement de ce sentiment que, pour le moment, la France n'a aucune garautie et même aucune chance de nous battre.

Le gouvernement, les classes dirigeantes le savent très-bien mais, comme ces choses ne peuvent se dire ouvertement, on a recours aux belles phrases, qui n'ont jamais manqu'i leur effet en France.

Mais, messieurs, du jour où des évéuements queiconques, une alliance par exemple, donneraiont à nos voisms une certaine garantie de succès, soyez persuadés que les dispositions puclfiques feraient vite place à des manifestations contraires.

C'est pourquoi il est bon de lancer, de temps en temps un mot d'avertissement un comme dit M. de Bismarch, « une douche froide » à l'alresse de la France, et surtout dans un moment ou les meilleures chances de conclure une alliance s'offent au gouvernement français. L'aile droite de l'armée russe s'avance, par Genles et Tchilder, dans le but évident de tourner la deuxième ligne de défense turque la Soghanlé. L'aile gauche cherche à forcer le pas-Le centre de l'armée russe, dans la

M. de Moltke explique comment, la Porte étant capable d'opposer à la Russie une résistance sérieuse, le gou-vernement de Saint-Pétersbourg aura assez à faire avec les Turcs et laissera le champ libre au parti qui,en Autriche, est opposé à l'Allemagne. La conclusion est que le gouvernement allemand doit se tenir sur ses gardes et se préparer à user de toutesses forces. M.de Moltke exco-e ensuite ses vues sur l'état actuel de l'armée française.

tnel de l'armée française.

Je le ceroi pas que l'armée française puisse être mobilisée avec autant de rapinité et de précision que la nôtre, mais ses cadres sont très-forts en temps de paix. En calculant bien les opérations, on peut jeter en pêu de jours 400,000 hommes sur nos frontières. Et ce ne seraient pas là des troupes incemplètes, mais bien organisées, que les réserves viendraient pius tard complèter. C'est là, une entreprise délicate et complèquée; mais elle est possible, et les généraux français s'en occupent, nous pouvons en être strs.

Dans ces conditions, obligés que nous serions d'agir avec autant de rapidité que de précaution et de ne pas risquer le moindre échec, il se pourrait que l'armée française gagnât quelques jours sur nou.

La nouvelle organisation militaire française des avantages, elle a aussi des côtes faibles; comparons un peu les caractères des faibles; comparons un peu les caractères des deux peuples par rapport aux choses militaires.

La Françace t la Prusse sont les pass qui ont

caise a des avantagos, elle a aussi des côtés faibles; comparons un peu los caractères des deux peuples par rapport aux choses militaires.

La France et la Prusse sont les pays qui ont les plus glorieuses traditions militaires; l'esprit militaire, le goût des armes ont pénêtré plus que partout ailleurs dans la population, mais d'ane manière bien differente.

En France, l'armée sortait du peuple; les héros qui ont premené dans tout le monde ses drapeaux victorieux étaient pour la plupart sortus des troupes, c'est-à-dire du peuple. L'armée française duit une grande famille qui a produit des caractères militaires originaux, des chefs enthousiastes de leur état, qui savaient donner à leurs soldats, qu'ils considéraient comme leurs semblables, bien qu'ils fussent leurs chefs, un entrain et un esprit militaire idéaux. Les dernières années de l'empire octapporté beaucoup de changements l'armée s'est occupée de politique, la faveur impériale a fait du tort à l'esprit militaire.

Néanmoins, messieurs, l'armée que nous avons combattue à Metz, à Reichshoffen, vous en conviendrez, était digne de sa vielle renommée. Malgré les défaites, cette armée s'est battue bravement, déployant une ardeur, une valeur admirables. C'était enzore le vieil esprit militaire. Quoiqu'on dise de la retraite de la débandade après Reichshoffen, messieurs nous n'avons pas le droit de juger; nous ne nous connaissons pas, nous n'avons jamais été battus, et c'est à le moment suprême où une armée peut montrer plus de courage que dans toutes les victoires.

L'armée que nous rencontrerions aujour-d'hui se battrait bien, cela va sans dire, mais elle ne vaut pas celle de 1870, au moins comme qualité. Avec l'organisation ancienne, on avait une troupe solvide de veux soldats, pour qu'il le régiment était tout, Je conviens qu'il fallait une réorganisation, mais on aurait dù la faire sur les anciennes bases, qui s'accordaient parfaitement avec le caractère national. On a eu grand tort d'introduure, en France, notre organisation, qui est bonne peur nous, parce

Chez nous, il n'y a pas, de frit, cette égalité qui existe en France; et elle ne pourra jamais s'acclimater parmi nous, parce que nos masses n'ont pas cet esprit vif qui fait, qu'en France, un homme sorti du peuple prend vite les allures du monde, sait parler avec grâce et mesure, de sorte que vous ne vous aperce-vez pas que cette homme est fils d'un prolétaire qui ne pouvait lui donner d'instruction, ant il sait s'accomoder à sa position et à son entourage. Chez nous, au contraire, il serait choquant d'introduire dans la bonne société un homme de cetta arigine. un homme de cette erigine, non pas pour le principe, mais pour le fait.

C'est pourquoi, pour avoir un bon corps d'officiers, nous so ames forcés d'être exclusifs. Nous ne pouvons admettre parmi nous de ces vieux braves sous-officiers qui sont, certes, d'excellents soldats, mais qui ne pourraient jamais se mettre au niveau de leur position jamais se mettre au niveau de leur position sociale: l'esprit de corps qui nous fait tous égaux ferait place à des coteries. Deux classes existent donc et sont nécessaires chez nous, tandis qu'en France une telle division ne s'ac-corderait ni avec le caractère national ni avec les traditions militaires.

tandis qu'en France une telle division ne s'accorderait ni avec le caractère national ni avec
les traditions militaires.

Chez nous, ces traditions sont le domaine
des grandes familles; en France, elles appartiennent au peuple. On finira par trouver que
le système actuel ruine le vieil esprit de la
troupe, d'où sortaient les bons officiers de la
France.

Maintenant, passons anx faits. On a beaucoup travaillé en France sous tous les rapports.
La nouvelle frontière militaire n'a pas de
grandes forteresses, mais elle barre les passages, et grâce à des replis de terrain, à de
petits ouvrages bien placés, elle offre des difficultés énormes pour une armée d'invasion.

Notre cavalerie ne pourrait pas, comme en
1870, se répasdre au loin en avant à cause de
ces difficultés : et puis, la cavalerie française
s'est instruite a l'exemple de la nôtre qui est,
à la vérité, meilleure et dont les chevaux sont
mieux soignés, mais qui, maigré cela, ne recommencera plus les exploits de 1870.

Le matériel d'artillerie français n'est pas inférieur au nôtre, mais nos officiers manœuvrent mieux, avec plus de rapidité et de précision.

Ouant à l'infanterie, l'armée française

compte dans ses rangs beaucoup de jeunes soldats. Les réserves, sans compter l'armée territoriale, sort formé s de soldats peu exercès, des soldats de vingt-huit jours, et commandés pour la plupart par des officiers de francs-tireurs ou de mobiles de la dernière querre, jeunes gens de bonne volonté, msis sans inseruction militaire suffisante.

En bien, messieurs, ces grandes masse, je ne les crains pas tron, mais elles seront certainement recout.bl's le jour où elles renfermeront dans leurs rangs suffisamment de bons officiers et sous officiers, et un certain nembre de vieux soldats.

Alors avec la discipline, on en peut tout

Alors avec la discipline, on en peut tout faire; mais ce jour n'est pas près de nous, puiseus discernent le système actuel ne crée pas de bons officiers ou sous-officiers ou du moius, n'en crée pas en quantité suffisante.

Vous aurez, sous peu de jours un exposé détaillé des mesures à prendre au cas où se produiraient des complications que nous expérons éviter, mais qu'il faut prévoir tout de même.

En attendant, mes instructions du 26 avril de l'année dernière serviront de bases aux premières mesures.

Entre républicains....

Le journal la Marseillaise écrit ceci

Le journal la Marseillaise écrit ceci :

« M. Jules Simon doit être content. Les catégoriques déclarations contre « les journaux qui déshonorent la presse, » ont trouvé dans cet urinoir épiscopal qui répond au nom de Défense (sociale et rodigieuse) à la fois un écho et des applaudissements.

» La feuille bénite trouve seulement que le ministre « a dépassé le but, » lorsque, emporté par ses invectives contre les radicaux, il a prétendu que « la presse infame, » au premier rang de laquelle la Marseillaise à eu l'honneur d'être citée, ne représentait aucun parti. Elle représente au moins, objecte la Défense, « le parti de la rue. »

» Eh! Eh! « Monseigneur, » Jules Simon, ainsi que vous le disent les sacristains de « Monsieur » Dupanloup, « le parti de la rue » a quelquefois « compté » dans notre histoire!

histoire!

« Le parti de la rue, » la populace, la vile
multitude, la canaille, voilà comment vous
nous appelez dans votre langage dédaigneux
d'académicien: car nous en semmes et beaucomp de nous, sachez-le bien, de ce parti-la!
» Il pourrait bien se souvenir un jour que
la Défense elle-même a trouvé que vous alitez
troe la int.

Voilà qui n'est pas du tout rassurant pour M. Jules Simon.

A la place de ce girondin, nous com-mencerions à réfléchir.

Le jour, où l'on traîsera « l'ennemi » c'est-à-dire les « cléricaux » — devant les pelotons d'exécution, le tour des républicains modérés ne pourra tarder et même, qui sait ? ils seront peut-être les premiers... Clément Thomas et Chau-dey ont été fusillés bien avant l'arche-

vêque de Paris et les ôtages... La seule différence entre eux et nous sera celle ci: nous prévoyons depuis longtemps, ce qui nous attend si la République subsiste, eux, conserveront leurs illusions jusqu'au moment où ils entendront commander le feu !

Peut-être alors, se décideront-ils à reconnaître que la République n'est pas le gouvernement qui nous divise le moins, et que les prétendus « empiètements» du « parti-prêtre» valent encore mieux à tout prendre que les ? empiètements plus réels du parti-fusilleur.

Les Anglais et les radicaux français

Le goût qu'ont les Anglais pour la liberté leur inspire l'hor reur des procédés de nos radicaux français. Le correspondant de Paris du Times signale à ce journal comme « un incident regrettable » la scène qui a eu lieu quand M. de Mun a parlédes attaques contre le chris'ianis-me dont la pressse de gauche est remplie

en France.
α Quand, dit-il, M. de Mun a cité le passage d'un article contenant les plus grossières insultes à l'adresse du fondateur de l'Eglise chrétienne, LA GAUCHE EN ECLATANT DE RIRE, S'EST ASSOCIÉE A CES INDÉCENCES. Et lorsque, quelques mimes de la première Révolution les pela « les auteurs sanglants de la Terreur», la gauche, ayant à sa tête le comte de Maillesca, protesta par des cris véritablement enragés contre cette expression. On verra ainsi que ceux qui se sont associés aux insultes contre le fondateur du christianisme ont, en mê me temps, outragé la conscience du genre humain, en prétendant ne pas souffrir que l'on stigmatisat la mémoire de Danton et de Robespierre comme san glante.»

Il restera à la République française, au Radical, au XIX Siècle et a la Lan terne, la ressource d'expliquer que le Times est clérical, ultramontain et bonapartiste. Les lecteurs auxquels ces journaux s'adressent sont capables de le

Répense de l'Augleterre à la note du prince Gortschakoff.

La réponse de l'Angleterre à la circulaire du prince Gortschakoff, peut être ainsi analysée: Le chef du « Foreing Office » dit que c'est avec un vif regret qu'il a reçu communication de l'ordre nné, par le Czar, à ses armées de franchir les frontières turques. Il ne pent accepter l'exposé du prince Gortschakoff ni les conclusions qui suivent cet expo-

INSERTIONS: es: la ligne. Paite divers: à Lille, ches M. Quarra, libraire, Gra Place; à Pars, ches MM. Havas, Lar et C*, 34, rue Notre-Dame des-Victei (place de la Bourse); à pe-

sé et qui tâchent de justifier la résolu-

ALFRED REBOUT

Propriétairs - Gérant

tion prise. « Le protocole, dit-il, n'exi-geait pas du Sultan de nouvelles garanties pour la réforme de son adminittration dans le but de mettre mieux la Russie à même de s'abstenir d'une action isolée, le protocole affirme l'intérêt que les puissances prenaient en commun à la situation des chrétiens en Turquie. En cequi concernaient les déclarations et les intentions des puissances, il n'était pas besoin du consentement de la Porte. Malheureusement la Porte jugea à propos de protester contre le texte du protocole, comme impliquant un empiètement sur la souveraineté et l'indépendance du Sultan. Gependant, tout en protestant, elle affirmait de nouveau son intention d'exécuter les réformes déjà promises. Le gouvernement anglais ne peut donc admettre que la réponse de la Porte ait écarté tout espoir de la voir déférer aux vœux et conseils de l'Europe, ou donner des garanties pour les réformes. Il ne croit pas non plus que lestermes de la no te turque dussent nécessairement, rente turque dussent nécessairement, ren-dre impossible la conclusion de la paix avec le Monténégro, et le désarmement mutuel. Le gouvernement anglais croit qu'avec de la patience, de la modération, des deux côtés, on aurait pu parvenir à une entente sur ces deux derniers points. Le gouvernement anglais nie que la manière d'agir de la Russie soit con-forme aux sentiments et aux intérêts de l'Europe : le fait seul de la concentra-tion de troupes russes considérables sur le frontière de Turquie, constituait un obstacle matériel à la pacification intérieure et à l'exécution des réformes. Il ne peut croire que l'entrée de ces ar-mées sur le territoire turc, soit de nature à remédier aux difficultés et à améliorer le soit des chaétiess. Le l'entre de le soit des chaétiess. le sort des chrétiens. La ligne de conduite suivie par la Russie est en opposi-tion avec l'article du traité de Paris par lequel la Russie s'est engagée à respecter l'indépendance, et l'intégrité de Turquie; article qui a été confirmé en 1871. En se décidant à agir elle-même, contre la Turquie, et à avoir recours aux armes, sans plus consulter les puissanarmes, sais plus constiter e prisonere, l'Empereur s'est séparé du concert européen qui avait été conservé iusqu'à présent : il s'est départi en même temps de la régle qu'il s'était engagée solen-nellement à suivre. Il est impossible de précoir les conséquences d'un acte pareil Le gouvernement anglais repousse l'assertion du prince Gorstchakoff, que la Russie agit dans l'intérêt de la Grande-Bretagne et les autres puissances et déclare, que la décision du Gouvernement russe, ne saurait avoir ni son concours ni son approbation.

LETTRES DE PARIS

Paris, le 7 mai 1877.

Les questions extérieures, un instant négligées à cause de la rentrée de notre Parlement, sont revenues depuis deux jours au premier plan de la politique. Ce matin, le Journal Officiel publie la déclaration de neutralité de la France. Ainsi que vous le verrez, ce document se borne à rappeler aux Français qu'ils doivent s'abstenir de tout acte susceptible d'être considéré comme hostile à l'un des peuples belligérants ou contraire à une stricte neutralité. Je rapprochais de cette pièce efficielie, la reponse de l'Angleterre à la circulaire du prince Gortschakoff, réponse aujourd'hui connue dans son ensemble, sinon dans les détails. Le gouvernement anglais déclare qu'il ne peut accepter les raisons par lesquelles le prince Gortscha-koff justifie la déclaration de guerre. Il est persuadé, au contraire, qu'avec de la patience et de la modération de la part des deux nations maintenant en lutte, une entente aurait pu avoir lieu tant sur la conclusion de la paix avec le Monténégro que sur le désarmement mutuel. La conclusion de ce document est encore plus nette. La ligne de conduite, suivie par la Russie. y est taxée d'attaque contre le traité de Paris. a L'Empereur, dit le chef du Foreing office, s'est séparé du concert européen qui avait (t) conservé jusqu'à pré Il s'est départi, en même temps, de la règle qu'il s'était engagé solennellement à suivre. » Et il termine par une phrase grosse de menaces pour l'avenir: « Il est impossible, dit-il, de prévoir les conséquences d'un acte pareil. »

Cette réponse a un caractère qui n'échappera à personne. Ce n'est ni plus ni moins, qu'une protestation énergique contre la politique russe. Reste savoir si le gouvernement de la reine Victoria songe sérieusement à donner une sanction efficace à sa protestation ou si cette nouvelle attitude n'a d'autre but que de calmer l'agitation soulevée en Angleterre, par l'entrée des troupes russes sur le territoire turc. Le débat qui va s'engager, ce soir, à la Chambre

en Orient et menacent d'entraîner l'Europe dans les plus graves complications. Organisé de façon à nous trans-

mettre télégraphiquement les informations les plus directes et les plus sûres, le service général de nos dépêches a pris une extension en rapport avec les circonstances.

Bulletin du jour

Nous connaissons enfin les principaux passages de la réponse du gouvernement anglais à la circulaire du prince Gortschakoff. Ce document est conçu en des termes très-vifs; on pourrait même dire sévères. Le chef de la chancellerie britannique déclare qu'il ne peut accepter l'exposé du prince Gortchakoff ni les conclusions qui suivent cet exposé et qui tâchent de justifier la résolution prise » par le ouvernement russe. Puis, examinant la succession des faits, le comte Derby s'attache à établir que rien ne justifiait l'irruption des armées russes sur le territoire turc, en dépit des prescriptions du traité de Paris, confirmées par les conventions de 1871. La réonse britannique conclut, enfin, en disant que par suite de l'acte agressif de la Russie, le czar « s'est séparé du concert européen qui avait été conservé jusqu'à présent » et qu'il était impossible de prévoir les conséquences d'un acte pareil. »

Nous n'insisterons pas sur le caractère quasi comminatoire des déclaraMONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

tions que nous venons de citer, et qui sont accompagnées d'autres observations non moins agressives. Un télégramme de Saint-Pétersbourg, en date du 6, annonce que la Russie, qui a reçu communication, le jour même, de la réponse du « Foreign Office, » n'y fera aucune réplique, ce qui signifie que les deux cabinets de Saint-Pétersbourg et de Londres, vont adopter, l'un visà-vis de l'autre, une attitude que le moindre incident pourrait rendre tout

Il n'est pas hors de propos de faire observer, qu'à l'heure même où la note anglaise était rendue publique, notre Journal ofsiciel publiait en tête de ses colonnes, des instructions trèsexplicites, en vue de faire respecter par nos nationaux, la politique de neutralité proclamée par la France. Ces instructions qui concernent également la conduite à tenir dans nos ports, visà-vis des belligérants, ne laissent place à aucun malentendu et disent, trèsnettement, combien notre chancellerie tient à assurer la politique pacifique adoptée, par elle, dès le début de la crise

Le Sénat italien a rejeté le projet de loi sur « les abus du clerge. »

Nouvelles d'Orient

On mande d'Erzeroum le 6 mai, qu'une colonne russe de 12,000 hommes qui opérait à l'est de Kars, a été reponssée en essayant de forcer le défilé de Sogriuale à Vari San. Les Rus-ses ont tenté deux assauts contre la poussés avec pertes considérables. Le chiek Abdullah, chef renommé, un des Kurdes de Van, va se rendre à la fron-

Une dépêche transmise d'Isakier, 5 mai, au Daily Telégraph, annonce qu'un engagement a eu lieu à Tamorava Cotons : Ventes 5,000 b. Marché entre deux cuirassés turcs et les batte-

Les monitors ont brûlé le camp

Les monitors turcs sont revenus le 5, vers 5 heures du soir à Olenitza, conont tiré deux coups de canon dans la direction de Tourtunkein. Les Russes construisent des fortifications entre Reni et Ismaïl (sur la rive gauche de la

Braïla après avoir visité Galatz et Barboche.

Les monitors tures, passant sur le Danube, ont tiré sur un poste roumain des environs de Giurgevo. Les soldats roumains ont reçu l'ordre de répondre dorénavant à de pareilles provocations. Plusieurs centaines de chevaux, des-

tinés à l'armée roumaine, sont arrivés de Russie à Jassy. Les troupes russes arriveront aux environs de Bucharest par Pivestir et Urziceni, et seront im-médiatement dirigées sur le Danube.

Le prince de Monténégro, après avoir passé la revue de son armée, a établi son quartier général à Cielopaulovich. Sar l'invitation du prince, les herzégorendent au Monténégro et entrent dans les rangs de l'armée monténégrine. Suleiman-Pacha, en présence des forces considérables stationnées à Kerstac, ne s'est pas hasardé à pénétrer dans le défilé de la Bouga, il attend de ses sont arrivés à Bucharest, le 6 mai. pes et de bagages. D'autres trains sui-12,000 hommes qui seront à Bucharest

Bucharest, 7 mai, 11 h. matin.

sur le Danube.

Après le bombardement, les bachi-

L'indignation publique est extrême. Constantinople, 7 mai, soir. L'attaché militaire de l'ambassade française partira, cette semaine, pour Choumla afin de suivre les opérations

militaires.

Des dépêches de Toultcha, en date de vendredi, mentionnent des engagements entre l'artillerie russe et les canonnières turcques sur le Danube.

De nombreux volontaires s'enrôlent Un grand conseil militaire a été tenu

Le discours de M. de Malthe Le Figaro a publié, sous ce titre: « Un nouveau discours de M. de Moltke »,

un document curieux. M. de Moltke s serait expliqué, devant une réunion d'officiers supérieurs, dans des termes qu'il ne comptait pas rendre public; mais une lettre adressée par un des auditeurs du maréchal à un de ses amis est venue entre les mains d'un rédacteur du Figuro, qui en donne la tra-

duction.

Voici les principales parties de la pièce publiée par le Figaro:

Ce n'était pas uniquement pour peser sur le Parlement en vue des crédits demandés que j'ai prononcé mon discours. Il était un peu à l'adresse de la France. En outre, messieurs, nous ne sommes pas toujours d'accord, nous qui représentons l'armée, avec les autres conseillers de Sa Majestè. C'était aussi pour eux que je jugeais opportun de faire devant le Parlement et devant l'Europe des déclarations qu'on ett préféré ne pas entendre ou entendre affaiblies.

Je ne veux pas dire pour cela que je désire

dre affaiblies.

Je ne veux pas dire pour cela que je désire la guerre. Au contraire, j'estime que la guerre la plus heureuse ne nous procurerait aucun avantage. Mais il faut que nous soyons sur nos gardes. Dans l'état actuel des choses, il est vrai, la

Dans l'état actuel des choses, il est vrai, la Prance ou au moins la très-grande majorité des Français ne veut pas la guerre non plus. Le gouvernement, les classes supérieures instruites, la presse ont fait de leur mieux pour apaiser les passions, et ils ont assez bien réussi. Mais, messieurs, il ne faut pas nous dissimuler que ce désir de la paix, ces ben-